

Danielle Laurin, Louis Hamelin, Alexandre Bourbaki

Yvon Paré

Numéro 126, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36727ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paré, Y. (2007). Compte rendu de [Danielle Laurin, Louis Hamelin, Alexandre Bourbaki]. *Lettres québécoises*, (126), 32–33.

☆☆☆☆

Danielle Laurin, *Duras, l'impossible*, Montréal, Varia, 2006, 104 p., 19,95 \$.

Pour se défaire du modèle et de l'obsession

Ceux et celles qui rêvent d'écrire se heurtent souvent à un écrivain qui les bouleverse et les subjugué. Cet auteur devient un modèle, pire, une obsession.

Habituellement, la « maladie » passe par une lecture boulimique des œuvres de l'idole. Au pire, on s'y attarde, on y revient pour apprendre des extraits de mémoire. Et, si l'idole est toujours vivante, on tentera de la croiser au cours d'un événement public.

Victor-Lévy Beaulieu a fait une fixation sur James Joyce et cela a donné l'ouvrage bouleversant qu'est *James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots*.

Danielle Laurin a lu Marguerite Duras, la première fois, à dix-neuf ans. Ce fut l'éblouissement. « Un livre fait pour moi, qui me dit moi. » *Le ravissement de Lol. V. Stein* l'a heurté de plein fouet, comme si un autobus l'avait renversée, rue Saint-Denis, à Montréal.

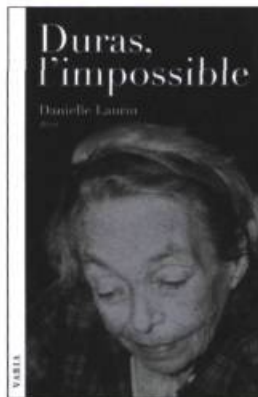
OBSESSION

M^{me} Laurin lira tout de Duras. Elle visionnera ses films et arrivera à les connaître image par image, réplique par réplique presque. Marguerite l'obsède et elle cherche par tous les moyens à « entrer » dans sa vie. Elle écrit des lettres sans jamais recevoir de réponse. Duras ignore les missives fort nombreuses de ses admirateurs. Danielle Laurin se rend à Paris pour la rencontrer. La Duras ne reçoit pas. Elle lui parlera au téléphone à quelques reprises tout au plus, même si elle assiège sa résidence. Elle rencontrera son fils, plus ou moins brouillé avec une mère pas comme les autres, Yann Andréa et François Mitterrand. Des manœuvres pour cerner son idole, mieux la comprendre et l'aimer.

Le lecteur qui a lu la biographie de Laure Adler ou d'Alain Virconcelet n'apprendra pas de faits nouveaux sur Marguerite Duras. Ce qui importe dans *Duras, l'impossible*, c'est ce magnétisme que l'auteure de *L'Amant* exerçait sur ses admirateurs. Elle les envoûtait et les retournait corps et âme. Ils étaient des possédés qui vivaient et pensaient comme elle. Yann Andréa et Alain Virconcelet en témoignent. Andréa y a laissé sa vie et sa pensée presque. Danielle Laurin ira jusqu'à arpenter les lieux de *L'Amant* au Vietnam pour entendre le souffle et les rires de la jeune Marguerite.

ENVOÛTEMENT

Dans *Duras, l'impossible*, M^{me} Laurin se confie à son idole, questionne, raconte sa vie à la manière de l'auteure d'*Un barrage contre le Pacifique*. Un murmure, un



souffle pour se libérer de l'envoûtement. Pourtant, l'entreprise s'avère impossible. On n'échappe pas à Marguerite Duras.

Il est temps pour moi d'en finir avec vous. C'est ce que je voulais vous dire. Impossible, pourtant. Je vous porte en moi, vous êtes encore là. Toujours vivante, pour moi aussi. On y revient toujours à Duras, oui... Ça peut sembler étrange, mais je n'ai pas du tout l'impression d'écrire à une morte. Je voulais que vous le sachiez. (p. 96)

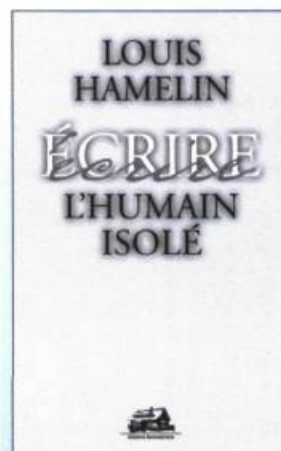
Danielle Laurin se livre avec une franchise totale et ne néglige aucun coin obscur dans ces récits denses, cette confession qui prend le ton d'une suite de lettres à Marguerite. C'est peut-être le miracle Duras qu'elle effleure, cette force mystérieuse qui la pousse à écrire l'inavouable et à plonger dans une forme d'exorcisme.

☆☆☆☆

Louis Hamelin, *L'Humain isolé*, Trois-Pistoles, Éditions Trois-Pistoles, 2006, 192 p., 19,95 \$.

Pour comprendre les chemins de l'écriture

Les Éditions Trois-Pistoles et Victor-Lévy Beaulieu, les deux sont indissociables, lançaient, il y a quelques années, la collection « Écrire » avec l'écrivain François Barcelo.



Une fresque où les écrivains et les écrivaines « révèlent pourquoi ils écrivent, comment ils sont devenus écrivains, où ils vont chercher leur inspiration, ce qu'ils aiment (ou détestent) de leur métier », précise l'éditeur. On compte une trentaine de titres jusqu'à maintenant. Une édition solide, soignée, qui ne craint pas les manipulations et les mauvais traitements.

Tout n'est pas égal dans ces témoignages. Il faut se rendre à l'évidence. Plusieurs écrivains sont peu portés à interroger l'acte



LOUIS HAMELIN

d'écrire ou ce qui les pousse à jongler avec les mots dans la fureur des jours.

« La gloire et l'argent », claironnait Claude Jasmin dans son essai. Il n'en est pas à une pirouette près et à une provocation. Il est aussi étonnant que cette collection ne compte pas sur les écrivains Marie Laberge, Michel Tremblay, Larry Tremblay ou Michel Marc Bouchard. Les hommes ou femmes de théâtre ne semblent guère attirés par l'aventure. Il faudrait savoir pourquoi.

LOUIS HAMELIN

Louis Hamelin a joué le jeu. *L'Humain isolé* explore le métier d'écrivain et les chemins de la littérature. Égal à lui-même, il emprunte les sentiers peu fréquentés, lance des flèches à ces auteurs qui prétendent boudier la lecture par crainte de voir leur génie s'oxyder par l'œuvre de l'autre. Drôlement bien envoyé et percutant. L'écriture commence par la lecture. On ne le répètera jamais assez. Écrire, c'est apprendre à lire le monde et son environnement.



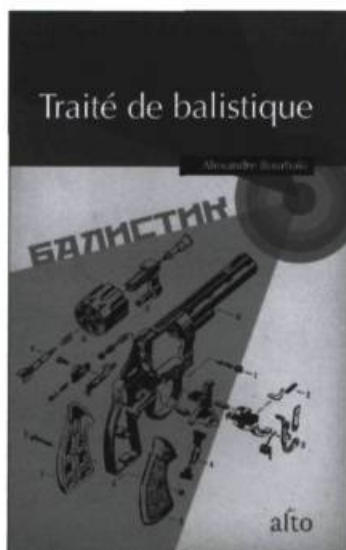
Alexandre Bourbaki, *Traité de balistique*, Québec, Alto, 2006, 266 p., 25,95 \$.

L'imaginaire peut-il inventer ses propres lois ?

Nicolas Bourbaki est un mathématicien fictif, un prête-nom inventé en 1935, qui remettait en question l'enseignement des mathématiques. La supercherie a fait parler pendant des décennies. Un beau canular qu'André Weil et son groupe ont su parfaitement orchestrer.

Alexandre Bourbaki, le signataire de *Traité de balistique*, pourrait être le petit-fils de ce célèbre mathématicien virtuel. Dans les communiqués, on explique qu'Alexandre est né en Gaspésie, en 1973. Une chose est certaine, il est tout aussi fictif que son illustre ancêtre et permet à trois imaginatifs, Nicolas Dickner, Bernard Wright-Lafamme et Sébastien Trahan, de s'en donner à cœur joie et de sauter toutes les clôtures.

Le collectif garde des liens avec l'ancêtre Nicolas en flirtant avec les sciences, des principes et des



Trop de chefs, pas assez d'Indiens. Trop d'écrivains pour de moins en moins de lecteurs. Les facultés de lettres devraient fabriquer davantage de bons lecteurs et un peu moins de prosateurs dûment identifiés, le sceau de l'institution imprimé dans le front au sortir de la chaîne de montage. Car, à défaut de m'apprendre à écrire, l'université m'aura au moins appris à lire. (p. 49)

Hamelin regarde son enfance, secoue les rêves qui l'ont mené à écrire *La rage* qui devait le propulser à l'avant-scène du monde littéraire au Québec. Il ne donne pas dans la dentelle et formule des questions fort pertinentes. Surtout, il s'élève au-dessus de ses textes et de la production des collègues. Plutôt rare.

GÉNÉROSITÉ

J'aime qu'un écrivain soit généreux, ouvre son univers et vous emporte dans ses premiers écrits, dévoile les obsessions qui ne cesseront jamais de le bousculer. Et quand l'écrivain, comme Hamelin, possède une vision de l'écriture et de la littérature du Québec et de l'Amérique, cela s'avère un festin. Le romancier et chroniqueur tient des propos pleins de santé et de vigueur. Il ne craint pas de mettre le poing sur la table et de parler juste. Pas de mièvrerie ou de compromis. Voilà le propre des vrais écrivains. Ils ne sont pas si nombreux au Québec et, surtout, ils ne font que rarement les manchettes.

phénomènes qui échappent aux lois orchestrant l'univers et la galaxie. Comment expliquer qu'un grand-père bafoue les lois de la gravité ou qu'une jeune femme provoque un dérèglement des lois physiques par sa seule présence ? Tous les personnages se passionnent pour les sciences et les mathématiques, clin d'œil à l'ancêtre Nicolas, bien sûr.

AUTRES UNIVERS

Dans cette suite de textes, on ne peut parler de nouvelles, les auteurs ouvrent des portes et passent de l'autre côté de la logique et de la vraisemblance. Tout semble pourtant normal. Les faits respectent une certaine logique, mais il y a toujours un petit quelque chose qui fait que le lecteur bascule dans un univers invraisemblable.

C'est ainsi que je perdis mon grand-père pour la seconde fois. Il ne pouvait plus être le compagnon de nos jeux, il s'était transformé en un petit oiseau qui se déplaçait en nageant dans l'air comme si celui-ci lui offrait une véritable prise. Un conseil de famille fut convoqué. On décida que Grand-père ne devait plus sortir. Debors, le vent pourrait l'emporter. (p. 85)

EXIGENCES

Non, tout n'est pas égal dans cette aventure. Certains textes tournent court, comme si les auteurs refusaient de pousser l'équation dans les derniers retranchements. D'autres, les plus élaborés, osent inventer un monde cohérent qui colle à une logique interne. Le genre a des exigences que les auteurs ne respectent pas toujours. S'il n'y avait que ces plongées dans des univers parallèles, le lecteur se laisserait rapidement. L'aventure repose sur une écriture vigoureuse et efficace, simple, étonnante jusqu'à un certain point. Ce qui importe, ce sont les faits et ce ton pseudo-scientifique. On se laisse prendre. Et pourquoi boudier son plaisir ? Alexandre Bourbaki est encore jeune et il pourrait étonner si le trio garde le goût de l'accompagner sur les chemins de l'inusité et de l'étrange.

Amusant, moqueur et tendre, *Traité de balistique* est une belle manière de secouer certaines certitudes et d'élargir les frontières de l'imaginaire.